

isolement, des physionomies, des traditions et des idiomes particuliers. Elles se remarquent surtout par leur force musculaire plus grande, un certain développement des vertus naturelles au détriment de la culture de l'esprit, et une grande liberté d'allures. Telles sont les différentes tribus des Pavillons noirs ou jaunes, les Thôs, les Méos, les Miaotze, les Lolos, en Chine, les Laotiens au Tonkin et en Birmanie, et toutes les peuplades sauvages, Bahnars, Giarais, Sedangs, de la vallée médiane du Mékhong.

L'agglomération et l'installation de tous ces représentants de la race varient suivant la nature et les ressources du sol où ils s'établirent. Dans les deltas et dans toutes les régions de plaines et de cultures riches et intensives, les villages se touchent les uns les autres; les villes se soudent en agglomérations débordantes, et la densité de la population atteint et dépasse celle des meilleures provinces de Belgique. Dans les pays de collines ou de cultures qui nécessitent de grands espaces (pavot à opium, laque, thé, etc.), les villages sont considérables, mais plus clairsemés, et se réunissent autour des marchés et des gîtes d'étapes. Enfin, dans les forêts et les montagnes, la population s'éclaircit de plus en plus; les tribus vivent agglomérées entre elles, mais séparées les unes des autres par des coupures profondes et par de véritables déserts de verdure, où le voyageur erre parfois dix et quinze jours sans rencontrer un chemin ou une maison. Aussi, bien que la race compte cinq cents millions d'habitants, bien que près de quatre cents habitent la Chine seule, bien que l'exubérance de la race donne tous les ans un formidable excédent de naissances, le jour